



N° 4066 DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2014

VALEURSACTUELLES.COM  
3,90 €

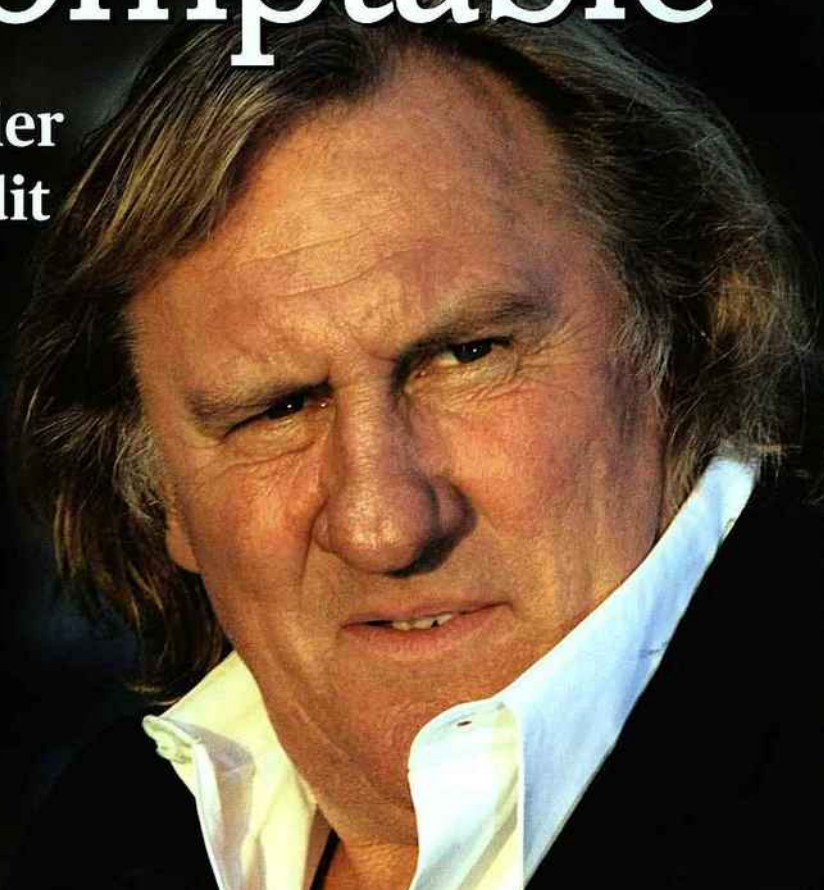
# VALEURS ACTUELLES

"IL N'EST DE RICHESSE QUE D'HOMMES." JEAN BODIN

Calais, le chaudron des clandestins  
Gauche, tous contre Hollande !  
Le Maire, ce qu'il n'a jamais dit  
Poutine, ses seize ans au KGB  
Art contemporain, scandale d'État

# Depardieu l'indomptable

Ce que le dernier  
Gaulois nous dit  
de la France



DOM : 5,20 € - BELGIQUE : 4,40 € - ALLEMAGNE : 5 € -  
ITALIE : 4,40 € - SUISSE : 6,20 FS - MAROC : 49 DH -  
TUNISIE : 4,7 DT - ZONE CFA : 3000 CFA - CANADA : 5,99 DC

M 02810 - 4066 - F : 3,90 €



## Depardieu, le scandale et la grâce

### L'entretien : Richard Millet

Entre le plus grand acteur français et le plus remarquable des écrivains de langue française, deux points communs : tous deux incarnent une "francité" en voie de disparition et ont été désignés à la vindicte publique pour avoir enfreint les tabous du politiquement correct.

**Richard Millet, la rencontre, par livre interposé, entre vous et Gérard Depardieu est pour le moins inattendue. D'où vient l'idée de consacrer un livre au "corps politique" de l'acteur ? Est-ce par pure admiration ou bien parce que vous êtes devenus tous deux des "parias", des "réprouvés" aux yeux des bien-pensants ?**

Cette dernière raison ne me déplairait pas, mais elle n'est pas la bonne. À l'origine du livre, il y a l'admiration que j'éprouve pour le plus grand acteur français vivant, et l'un des deux ou trois plus importants depuis Louis Jouvet et Michel Simon. Chez Depardieu, je suis séduit par la voix, le phrasé, la puissance physique ; mais il m'est apparu que, depuis *les Valseuses*, en 1974, jusqu'à *Welcome to New York*, sorti en 2014, quarante ans d'histoire française sont résumés dans son parcours cinématographique.

**Précisons : Depardieu incarne-t-il davantage une mélancolie française ou la mort d'une certaine France ?**

Depardieu est éminemment français, il incarne ce pays dans toutes ses dimensions et ses postulations contradictoires. Il donne corps à la fois à la jubilation française – une jubilation qu'on a de plus en plus de mal à sentir – et à la mélancolie française. Et, surtout, à la déchéance française, en ce qu'il révèle la condition fantomatique d'une nation qui se survit à elle-même.

*Pour Richard Millet,  
"Depardieu incarne la France  
dans toutes ses dimensions  
et ses contradictions".*

Depuis son exil à l'étranger et les polémiques qu'il a suscitées, ne représente-t-il pas une contre-France, celle qui refuse la stigmatisation de la réussite et de l'argent ?

Peut-être, mais à son corps défendant. Je trouve pour le moins curieux de reprocher à Depardieu d'accepter un passeport russe alors que les commissaires politiques prônent, au nom de la mondialisation et de la fin des différences, le renoncement à toutes les formes d'identité ou d'appartenance nationale... Contradiction qui ne semble pas troubler ses accusateurs.

**Si Gérard Depardieu vous intéresse, n'est-ce pas aussi parce qu'il est irréductible à la normalisation américaine ?**

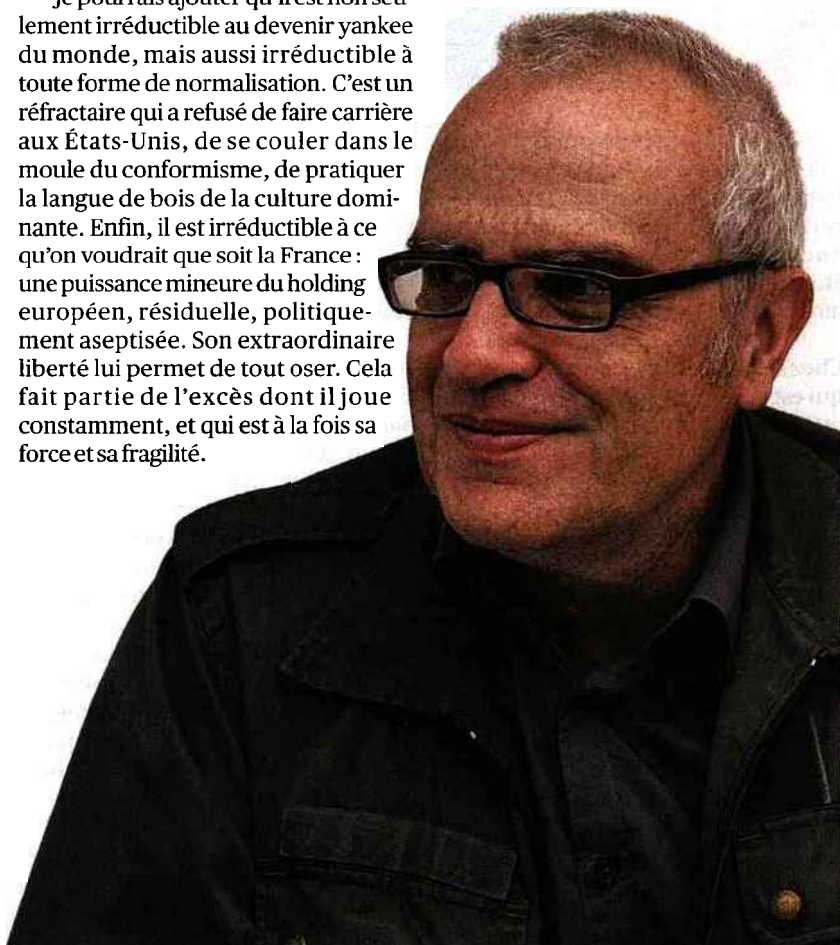
Je pourrais ajouter qu'il est non seulement irréductible au devenir yankee du monde, mais aussi irréductible à toute forme de normalisation. C'est un réfractaire qui a refusé de faire carrière aux États-Unis, de se couler dans le moule du conformisme, de pratiquer la langue de bois de la culture dominante. Enfin, il est irréductible à ce qu'on voudrait que soit la France : une puissance mineure du holding européen, résiduelle, politiquement aseptisée. Son extraordinaire liberté lui permet de tout oser. Cela fait partie de l'excès dont il joue constamment, et qui est à la fois sa force et sa fragilité.

Cet excès, il l'incarne d'abord physiquement, dans un corps sans limites, que vous décrivez « éruçant, pétant, vomissant », bref rabelaisien ?

Ce corps devenu énorme, débordant, continue à parler, évolution comparable à celle d'Orson Welles et de Marlon Brando, autres monstres sacrés. Sans doute y a-t-il quelque chose de suicidaire dans ce refus de l'hygiénisme physique et moral, avec son goût de l'alcool et de la "grande bouffe", comme si Depardieu interprétait dans sa vie le film iconoclaste de Marco Ferreri.

**Ce qui est frappant, c'est le contraste entre le corps de Depardieu, massif, brutal, et sa voix, son phrasé ?**

Depardieu a le génie de la langue, en un style décalé. Il donne l'impression qu'il joue presque faux, qu'il en fait légèrement trop, comme un virtuose qui montre autre chose que ce à quoi on s'attend. Le contraste entre sa voix et son physique est particulièrement



*Gérard Depardieu revêtu du costume traditionnel mordove en 2013, après son obtention de la nationalité russe.*



frappant dans les films où il joue des rôles d'amoureux comme *le Dernier Métro* ou *la Femme d'à côté*. On s'attend à ce qu'il éructe, mais sa voix murmure et caresse. Il y a chez lui une part féminine étonnante qui n'a rien à voir avec l'homosexualité.

**Chez Depardieu, c'est le corps qui est politique, écrivez-vous, plus que les positions qu'il lui est arrivé d'assumer ?**

Depuis ses débuts, il a interprété tous les personnages, joué tous les rôles de la société française, d'Astérix et de Martin Guerre au colonel Chabert, au retraité de *Mammuth* et à DSK. Il fallait un corps exceptionnel pour incarner cela. Rien d'étonnant s'il est le Français le plus connu à l'étranger. J'étais récemment l'invité de l'université du Minnesota et j'ai pu constater que, si François Hollande est inconnu, là-bas, nul n'ignore Depardieu. Son corps est repérable, célèbre, et donc attaqué comme tout corps politique. Ce corps est double, comme les deux corps du roi, le corps tangible, mortel, et le corps

immatériel et immortel. C'est la raison pour laquelle la gloire de Depardieu perdure, au-delà de ses métamorphoses corporelles et de ses outrances.

**Quels sont pour vous ses rôles les plus remarquables ?**

Je le trouve fascinant dans les rôles inattendus, comme l'amoureux de *Dites-lui que je l'aime* ou *Sous le soleil de Satan*, où il porte le personnage comme il porte l'enfant qu'il ressuscite, licence du film qui n'existe pas dans le roman de Bernanos. Il est extraordinaire, aussi, dans sa lecture des *Confessions* de saint Augustin, défi qu'aucun autre acteur, pas même Luchini, n'aurait relevé. À l'origine, il y a eu une rencontre entre l'acteur et Jean-Paul II, qui lui a suggéré cette gageure. Depardieu l'a tenue, au mépris de la réprobation du milieu culturel et médiatique, pour lequel les racines chrétiennes de notre civilisation sont à proscrire.

**Autre rencontre déterminante pour Depardieu, celle de Marguerite Duras, alors qu'il faisait ses débuts...**

Débarquant de son Châteauroux natal, Depardieu a eu la chance de se faire remarquer, d'abord par Jean-Laurent Cochet qui l'a admis gracieusement dans son cours, lui a permis de surmonter ses difficultés de langage, puis par Marguerite Duras qui a fait son éducation littéraire. Elle a tout de suite deviné en lui la bête de scène qu'il allait devenir. Entre ces deux personnalités en apparence si opposées, il y avait des ressemblances : un style singulier, qui relève de l'oral, avec ses silences, ses phrases inachevées, une oralité très travaillée. Même quand il parle "mal", Depardieu possède un phrasé littéraire unique, il sent intuitivement la langue française.

**Depuis son exil volontaire, Depardieu, qui était déjà un migrant de l'intérieur, est devenu une sorte de réprouvé, stigmatisé par les "belles âmes" progressistes et consensuelles. Mais il bénéficie de la protection relative de sa célébrité mondiale. Vous avez vous-même fait l'objet d'une "fatwa" médiatique, avant lui, mais sans "immunité".**

**Où en êtes-vous aujourd'hui ?**

La situation n'a pas évolué : je suis mort socialement, en exil dans ma Sibérie de banlieue. J'observe un durcissement idéologique d'autant plus radical que la gauche perd à la fois son assise populaire et son crédit, d'où la virulence à l'encontre de ceux qui attaquent le système.

Le politiquement correct se répand comme le virus Ébola. J'ai appris à vivre dans la réprobation vertueuse des chiens de garde. Je sais que mes livres seront passés sous silence par la majorité des critiques. Je rencontre des difficultés à me faire publier par de grands éditeurs. En province, et plus encore à l'étranger, heureusement, ma "mauvaise réputation" est perçue tout autrement ; j'ai donné hier une longue interview à une chaîne russe : quelle liberté ! Pourquoi ne pas devenir russe à mon tour... J'ai gagné, aussi, bien des lecteurs qui ne me connaissent pas auparavant, ce qui compense un peu l'ostracisme. ●

Propos recueillis  
par Bruno de Cessole

**Le Corps politique de Gérard Depardieu, de Richard Millet, Pierre-Guillaume de Roux** 128 pages, 17,90 €.